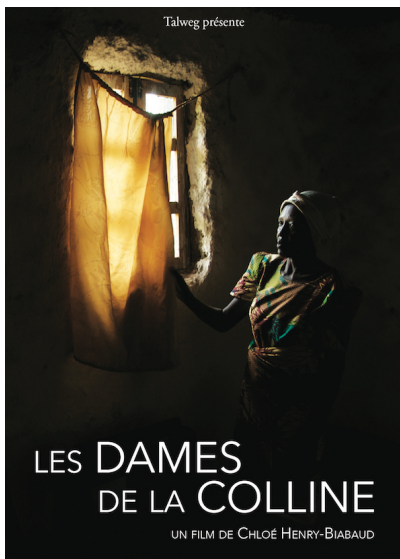


Ciné Palabres présente

dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination
des violences faites aux femmes (25 novembre)



vendredi 1er décembre 2017, 19h
Espace des Diversités et de la Laïcité,
38, rue d'Aubuisson, Toulouse
Métro François Verdier

samedi 2 décembre 2017, 14h
Médiathèque Grand M
37 avenue de la Reynerie, Toulouse
Métro Bellefontaine

en partenariat avec l'association
Bell'Arc en Ciel

projections suivies d'un débat
avec Amélie Mutarabayire-Schafer,
co-auteure du film

Durée du film : 55 mn - Entrée gratuite

En 1994, on a les a « tuées ». Aujourd'hui, les rescapées de Rutonde vivent toujours sur leur colline, à l'est du Rwanda. « La mort n'a pas voulu de nous », disent-elles en plaisantant. Uniques survivantes de leur famille, bafouées jusqu'au plus profond de leur intimité, elles sont toujours debout, belles, dignes et fortes. Depuis, les jeunes filles sont devenues des femmes, et les mères des grands-mères. Elles ont laissé la vie regagner peu à peu leur quotidien. Elles sont devenues la clé de voûte de la reconstruction de leur pays : elles s'investissent dans leur communauté économiquement, culturellement, politiquement ; et, de façon beaucoup plus intime, dans l'éducation des nouvelles générations.

Partenaire du festival Films Femmes Afrique de Dakar.
Rendez-vous cinématographiques autour de l'histoire
des femmes africaines et, plus généralement, de
l'histoire des femmes.

Ciné Palabres veut contribuer à la lutte pour
l'égalité femmes-hommes, contre les discrimi-
nations, et développer un esprit de solidarité.

www.cinepalabres.fr



Les Dames de la Colline

Chloé Henry-Biabaud raconte

« Pendant deux ans, j'ai fait partie [d'une] équipe [de] réalisateurs qui sillonnaient la planète pour recueillir des témoignages dans le monde entier. J'ai effectué plus de 400 portraits, mais aucun ne m'a autant bousculée que ceux des Rwandaises... Depuis ce premier voyage [en 2007], les survivantes du génocide me hantent. Leur histoire a transformé ma vision de l'être humain et de la vie. Ce n'est pas tant l'atrocité de leur récit qui m'a bouleversée mais bien leur résistance face à cette violence inénarrable. Leur dignité, leur urgence de vivre, leur grâce, ont eu sur moi l'effet d'une gifle. Elles m'ont raconté leur cauchemar jusque dans les moindres détails avec un degré de précision terrifiant. Je ne m'y attendais pas. Je n'avais pas encore compris qu'elles regardaient bien au-delà des barrières de la honte ou de la pudeur. Jamais je n'ai eu pitié d'elles, et mon admiration a grandi au fil de leurs récits [...] Ces femmes m'ont prouvé que les limites de l'être humain n'étaient pas là où je les imaginais. [...] Bafouées, humiliées jusqu'au plus profond de leur intimité, elles sont pourtant fortes et rayonnantes. »

Amélie Mutarabayire-Schafer,

psycho-thérapeute franco-rwandaise, a grandi à Rutonde, le village du film. Au moment du génocide pendant lequel de très nombreux membres de sa famille ont été tués, elle était en Europe. Lorsqu'elle a pu revenir au Rwanda, elle a retrouvé sa mère et de nombreuses femmes qu'elle avait connues dans son enfance, devenues veuves, terrées seules chez elles, n'ayant plus goût à rien et ayant renoncé à tout. Amélie crée alors l'association Subiruseke (Retrouve le sourire) pour fédérer ces femmes meurtries, convaincue que, par le biais de projets communs, elles retrouveraient peu à peu goût à la vie. Depuis 2005, elle travaille sur les traumatismes liés à la violence de masse. Au Rwanda, elle a coordonné de 2010 à 2014 la mise en place de groupes de soutien psychologique des rescapés du génocide, de la formation de psychologues, de conseillers en traumatisme et de superviseurs de thérapeutes. En France, elle intervient depuis 2001 au sein d'associations et organismes centrés sur les problématiques de personnes en situation de rupture ou de souffrance de lien social, familial ou en situation de handicap.